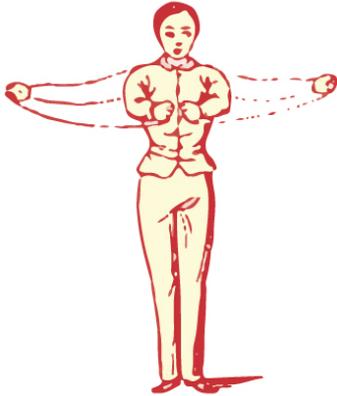


La fiction dans tous ses états

Laurence Fournier



Les textes publiés ici, tentent, au un par un, de rendre compte du terme de fiction, issu du latin *fingere* , façonner (par extension : feindre, inventer). Façonner, chacun des auteurs y tend, vers une élaboration soutenue d'où se déploient la fiction, les fictions comme défenses ou productions voilant un réel.

Le texte de Martine Versel nous permet de suivre avec clarté le cheminement de Lacan quant à la notion de fiction. L'auteure oriente son propos à partir de l'analyse, en tant qu'elle débute par une formalisation sous le signe de la révélation. Puis la répétition se substitue à la révélation avec ses effets pathétiques¹, en tant qu'elles sont variables dont se nourrit la fiction. La vérité est impossible à dire car les mots manquent et l'être parlant se cogne à la jouissance, qui n'est pas de fiction. L'auteure interroge la faillite de la fonction phallique et de ses effets dans la clinique. Les séries télévisées, écrans de la modernité, dévoilent une jouissance illimitée et non localisable, notamment dans la dernière série *La Servante écarlate* .

Michel Galtier nous en propose une lecture à partir de deux rêves de l'héroïne de cette même fiction. Son propos s'oriente des effets du réel dans le rêve. Cette fiction du XXI^e siècle s'organise à partir de l'héroïne capturée, reléguée à une place d'objet qui s'extirpe de cette place grâce à la contingence d'une rencontre amoureuse qui la réveille.

Cécile Favreau nous transporte *Sur la route de Madison* ² dans la rencontre de Francesca et Robert, dévoilant la position subjective de chacun des personnages où « le symptôme de l'un entre en consonance avec le symptôme de l'autre »³.

La rencontre peut prendre les auspices de la tragédie. *L'Éveil du printemps* de Wedekind en est le paradigme, « du jamais vu »⁴. Noémie Jan déplie la rencontre toujours ratée entre les sexes par le prisme de cette tragédie enfantine à la comédie des sexes où « seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir »⁵.

La fiction est une modalité d'approche de la vérité, de la place du sujet dans la famille. Le passage par cette vérité menteuse dans les inventions de l'enfance n'est pas seulement un passage nécessaire mais un moment logique. L'interview de Sonia Chiriaco témoigne de la place de l'analyste en tant que le réel n'attend pas. Le lion bondit dans son acte là où il ne pense pas. Le lion est sur le qui-vive pour Sonia Chiriaco. Lacan propose une écriture de fiction avec un « x » faisant référence à la fixation dans le temps, dans l'histoire pulsionnelle de l'être parlant. La *fixation* tente d'arracher un bout de réel pour le transmettre. Tel est le ressort de la fin de la cure dont Sonia Chiriaco nous dévoile l'os.

Une fin de cure possible par la présence de l'analyste, dont Catherine Lacaze-Paule nous déplie les arêtes : du corps pelure de l'analysant au corps de l'analyste comme présent du dire.

¹ Miller J.-A., « Une psychanalyse a structure de fiction », *La cause du désir* , n° 87, juin 2014, 2014, p. 74.

² *Sur la route de Madison* , 1995, film réalisé par Clint Eastwood d'après le roman de R. J. Waller.

³ Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto* , n° 77, 2002, p. 6-33.

⁴ Lacan J., « Préface à l'Éveil du printemps », *Autres écrits* , Paris, Seuil, 2001, p. 561.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire* , livre X, *L'Angoisse* , Paris, Seuil, 2004, p. 209.